

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil à Izmit et Bursa

M. Ismet İnönü sera à Istanbul dans la nuit de demain

Le président du Conseil, M. Ismet İnönü et M. Celâl Bayar, ministre de l'Économie, visiteront aujourd'hui, à Izmit, la fabrique de papier, dont l'inauguration est prévue pour le mois de janvier 1936. Ils partiront ensuite, par le yacht présidentiel Ertugrul, pour Mudanya, où, très probablement, M. le président du conseil visitera la maison historique où a été signé l'armistice et dont on compte faire un musée. De Mudanya, il se rendra à Bursa où aura lieu demain, à 11 heures, la pose de la première pierre de la fabrique de kamgarn et de là à Gemlik, où, dans l'après-midi, aura lieu également la pose de la première pierre de la fabrique de soie artificielle. Après quoi, l'Ertugrul appareillera pour Istanbul.

Ankara, 26. — Le président du conseil, M. Ismet İnönü, accompagné de MM. Celâl Bayar, ministre de l'Économie, Muammer Eriş, directeur de la Banque d'Affaires, Nurullah Sümer, directeur général de la Sümer Bank, a quitté à 19 h. 45 la capitale.

M. le président du conseil, pendant son séjour à Istanbul, inaugurera la verrerie de Paşabağçe et, si le temps le permet, celle de la fabrique de semi-coke de Zonguldak.

La marine nationale

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat Le capitaine de vaisseau, Sait, commandeur de la flotte, a été nommé sous-secrétaire d'Etat à la marine au ministère de la défense nationale.

Il est trop tôt pour parler de la composition du prochain cabinet en Grèce

Athènes, 27. — A propos de l'entretien de deux heures que le roi a eu, hier, avec M. Condylis, l'Agence d'Athènes mande qu'il serait prématuré de parler dès à présent de la composition du prochain cabinet.

On croit savoir que M. Condylis a insisté pour l'abolition immédiate de l'assemblée nationale et a ajouté que le gouvernement actuel serait tout indiqué pour présider aux nouvelles élections. Le roi entendit son exposé avec la plus vive attention, mais s'abstint d'exprimer aucune opinion. Il attendra, pour se prononcer, de connaître les vues des autres chefs de parti.

Le roi a vivement remercié M. Condylis pour son œuvre et lui a remis les insignes de la Grande Croix de l'Ordre du Sauveur.

Dans l'après-midi, le souverain a reçu M. Théotokis, qui s'est exprimé dans le même sens que M. Condylis. Il recevra en audience, demain matin, MM. Tsaldaris et Métaxas.

Ligg Yassou est mort

Il avait voulu, en 1916, entraîner l'Abysinie dans la guerre générale par sympathie pour la Turquie

Addis-Abeba, 26. A. A. — On annonce maintenant de source officielle que l'empereur Ligg-Yassou est décédé des suites d'une paralysie générale dans une forteresse près de Harrar.

Le Négus Menelik était décédé le 12 décembre 1913, sans descendance mâle directe. Son petit-fils, Ligg-Yassou, né du second mariage de la princesse Arrehged, fille de l'empereur, avec le Ras Mikael, lui succéda au trône, à l'âge de 18 ans. Le jeune monarque avait déjà donné des preuves d'une rare et précocité cruaute. L'année précédente, il avait dirigé personnellement, à la tête de 10.000 guerriers, une razzia dans les provinces orientales, d'où il était revenu avec 40.000 esclaves qu'il venait de capturer. Le premier acte du nouveau Négus Nighesti fut de proclamer son père Négus de l'Ouollo et du Tigre, puis commandant en chef de l'armée impériale.

«Ce fut là, écrit C. Zolli, dans son livre *Éthiopia d'Oggi*, le premier coup grave porté à l'orgueil ombrageux des grands chefs du Chioa, très attachés à leur foi millénaire et qui ne voyaient dans la personne du Ras Mikael que la Galla, hier encore musulman et fils de musulmans, fraîchement converti.

... Ligg Yassou ne tint pas compte de leur mécontentement, et s'abandonna à des excès de tout genre, jusque dans les rues de la capitale. Répudiant la femme qui lui avait été choisie par Menelik et par l'impératrice Taitou, il s'unissait à divers

(Voir la suite en 4ème page)

Tandis que de simples escarmouches ont lieu au nord, l'attention générale se concentre une fois de plus sur le front méridional

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 55, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal De Bono télégraphie : La colonne Mariotti qui assure la couverture de l'aile gauche italienne, a repris la marche contre les troupes du Ras Kassa Sebati, en Dankalie.

Les colonnes de troupes érythréennes ont repris leur action vers le Tembien. Les Chemises Noires poursuivent l'organisation du territoire occupé jusqu'au col d'Abaro.

Le «barabarache» Tekla Anxah, qui coopère avec les troupes italiennes, a exécuté une reconnaissance offensive outre l'Oueri, affluent du Tacazzé, et a capturé plusieurs prisonniers.

Sur le front de la Somalie, le général Graziani, ayant été informé que de fortes concentrations de troupes ennemies avaient lieu sur le fleuve Djouba, à Lamachilindi, à 100 kilomètres au nord de Dolo, a envoyé contre cette localité une colonne rapide de «doubat». L'ennemi, absolument surpris par la soudaineté de l'attaque, n'en a pas moins opposé une vive résistance. Après 5 heures d'un combat acharné, l'ennemi a été complètement dispersé, laissant sur le terrain une centaine de morts, dont 2 grachmaks et 1 fitaurari. Nos troupes ont capturé 50 fusils, de nombreux pistolets, des munitions. De notre côté, il y a eu 4 morts et 2 disparus, tous parmi les «doubats».

L'aviation poursuit ses reconnaissances dans le ciel du Tigre.

Daghabour a été bombardée. Un appareil a survolé Harrar en s'abstenant de toute action belliqueuse.

Front du Nord

La situation sur le front septentrional italien continue à être caractérisée par l'attente d'une attaque éthiopienne éventuelle. La reprise de l'action offensive en Dankalie et contre le Tembien signalée par le communiqué No. 55, semble devoir être interprétée moins comme le début d'une nouvelle avance italienne de grand style que comme un ensemble d'opérations de détail tendant à rectifier et à consolider les positions acquises.

L'oeuvre de l'intendance et du génie est toujours active. Une dépêche dit, en effet : Haussien, 25. — Le déplacement des troupes sur le front est caractérisé par une grande activité, notamment celle déployée par le génie qui a réussi à faire affluer sur le haut plateau de nombreuses tonnes de matériel en employant à cet effet un grand nombre d'autocars et des wagons de chemin de fer. La construction de routes continues, comme aussi les travaux de maçonnerie et en ciment armé, l'extraction des matériaux des carrières, la construction d'hôpitaux, de magasins, de laboratoires ainsi que d'autres constructions de caractère militaire. Ces différents travaux de génie ont été exécutés partout par les troupes et les ouvriers.

Dans le Tembien La marche des colonnes en route vers le centre du Tembien, de Makallé (colonne de droite) du mont Goundi (colonne du centre) et de Haussien, par le col d'Abaro (colonne de gauche) semblait arrêtée, ces jours derniers. L'interruption n'était qu'apparente. En réalité, d'autres forces étaient dirigées vers ce massif ; les colonnes énumérées ci-haut appartiennent toutes au Ier C. A. italien (général Santini) et aux Erythréens, du général Pirzio-Biroli. Voici qu'il est question également d'un mouvement d'éléments du IIème Corps d'Armée :

Asmara, 26 A. A. — Une colonne commandée par le général Villasanta, partit le 21 novembre d'Adoua et avança vers les hauteurs du Tembien sans rencontrer aucune résistance. Jusqu'au moment de mettre sous presse, rien n'était venu confirmer la nouvelle d'hier, annonçant la mort de Ras Seyoum.

Sur le front du IIe C. A. On annonce que tout le front du IIème C. A. italien (général Maravigna), qui suit le cours du Tacazzé, depuis le sud d'Adoua jusqu'au sud-ouest d'Axoum, a été fortifié. Tandis que des garnisons sont placées aux points stratégiques (communiqué No. 54) des patrouilles, formées surtout d'Erythréens, se livrent à des raids au-delà du fleuve. Le communiqué No. 55 enregistre un, particulièrement intéressant en ce sens qu'il a été exécuté par des guerriers du Tigre, récemment ralliés aux Italiens.

On signale d'autres rencontres du même genre, qui sont surtout de grosses escarmouches :

Adigrat, 25. — Sur le front du IIème Corps d'Armée, les troupes italiennes ont rencontrées celles du «fitaurari». Abbat. Durant le combat, elles ont réussi à encercler une partie des forces abyssines en faisant plusieurs prisonniers. Les Abyssins qui ont subi de lourdes pertes ont été mis en fuite et se sont retirés au-delà du fleuve Oueri.

L'action aérienne

Le raid aérien au-dessus de la ville de Harrar, signalé par le communiqué No. 55, doit être rapproché de la dépêche suivante, publiée déjà par nos confrères de ce matin :

Asmara, 26. A. A. — On déclare officiellement que l'aérodrome de Makallé a été agrandi de façon à assurer un plus grand rayon d'action aux avions de reconnaissance qui peuvent aller jusqu'à cinq cents kilomètres de leur base, ce qui est de grande importance au point de vue stratégique.

On rappelle qu'Addis-Abeba et Harrar sont précisément à 500 kilomètres environ de Makallé, ce qui ne veut pas dire toutefois qu'on veuille les atteindre prochainement. Il s'agit plutôt d'exécuter des patrouilles au-dessus des points de rassemblement des Ethiopiens.

Les intentions de l'armée éthiopienne

Les hypothèses les plus variées conti-

Les opérations commenceront prochainement vers le lac Tana

Paris, 27. A. A. — De l'Agence Havas : Pertinax, dans l'«Echo de Paris», écrit : «L'Ambassadeur d'Italie à Londres aurait été chargé, disent des renseignements de provenance de Rome, d'aviser le Foreign-Office que, prochainement, les opérations militaires s'ouvriront dans la direction du lac Tana».

Une colonne légère de "doubat" inflige une défaite à l'avant-garde du Ras Desta

Front du Sud

Nous avons eu, plus d'une fois, l'occasion de signaler ici que, des deux fleuves principaux qui composent le système hydrographique somalien, l'Oueb Chebelli, à l'est et le Djouba, à l'ouest, avec leurs divers affluents, seul le premier avait paru jusqu'ici attirer l'attention des Italiens qui y firent de rapides progrès. Cette préférence s'explique par le fait que la conquête des territoires situés en bordure de la Somalie anglaise permettrait d'effectuer le raccordement avec les troupes venant du nord, par le Tigre et la Dankalie, de façon à couper les communications de l'Éthiopie avec Djibouti et Zeila.

Toutefois, le fait que les Italiens s'engageaient en plein sur leur aile droite et paraissaient dégarnir leur aile gauche, avait suggéré au Ras Desta Damteu, l'idée d'une action en force, dans cette zone, dans la direction de Moustahil (Somalie italienne). Surtout depuis le voyage du Négus Neghasti à Harrar, les concentrations de troupes dans cette zone avaient été accélérées.

Le correspondant particulier de l'Agence Reuter, télégraphie notamment : Addis-Abeba, 27 A. A. — On croit à Addis-Abeba qu'une grande bataille sera livrée sur le front du sud dans quelques jours. De grands convois d'autocars remplis de troupes furent expédiés aujourd'hui de Harrar à destination de Gherlogoubi où il ne restera plus un seul Italien. Il est impossible de vérifier de source neutre les informations que les Abyssins auraient reprises Gorraheci.

En tout cas, les mouvements des troupes éthiopiennes vers le sud s'intensifiaient considérablement ces derniers jours. Et comme cela arrive souvent en pareil cas, certaines agences internationales prirent ces projets du Ras Desta pour des faits accomplis. Beaucoup d'infor-

mations erronées furent répandues. El-berlin, 26 A. A. — L'ambassade d'Italie publie la déclaration suivante :

Toutes les informations provenant de différentes sources et parlant de prétendus succès éthiopiens, comme de la capture de vingt-quatre voitures blindées italiennes, de la reprise de Moustahil, de 4.700 soldats italiens tués, de la perte de matériel de guerre sur le front méridional, de la contre-attaque et de la reprise de Gabredare et de Gorraheci sont toutes sans aucun fondement.

Une chaude action Mais si toutes ces informations à grande sensation étaient inventées de toutes pièces, le fait des concentrations éthiopiennes dans les provinces de Bale (à l'ouest de l'Ogaden) et de Sidamo et Borana était réel. Il est confirmé par le communiqué officiel italien et c'est précisément contre ces forces que le général Graziani vient de déclencher une attaque aussi énergique que soudaine.

Voici, à ce propos, quelques précisions qui complètent les données du communiqué officiel, No. 55 :

Mogadiscio, 26. — De nombreuses reconnaissances aériennes avaient signalé que, depuis quelque temps, une grande colonne abyssine commandée par Ras Desta, général du Négus, marchait le long de l'Oueb Gestro, affluent du Chebelli et précisément dans le territoire de Sidamo et Borana ainsi que de Bale, dans l'intention évidente d'attaquer le secteur occidental de l'armée italienne dans la direction de Dolo.

Selon les dernières informations des forces d'avant-garde, détachées des troupes de Ras Desta, s'étaient portées à proximité du village de Lamachilindi, à environ 70 kilomètres des positions italiennes où elles attendaient l'arrivée du gros de leurs forces.

Dans la soirée du 19, une colonne de «doubat» se mettait en route d'Onaladaie et, marchant toutes les nuits, s'arrêtait à

Paris, 27 A. A. — M. Laval déclara hier soir dans un discours radiodiffusé :

«C'est le sort de la France qui se décidera jeudi. Les économies seront maintenues et la dévaluation évitée. Si le Parlement est d'un avis contraire, il doit le dire nettement, car le pays a le droit d'exiger une situation claire. La seule perspective de débats parlementaires difficiles causa des ravages. L'inquiétude renaît. Si elle se prolongeait, elle risquerait d'être mortelle pour les finances. Il faut un vote rapide. Nous demandons au Parlement de se prononcer sans délai, sinon la situation s'aggraverait rapidement.» Justifiant l'oeuvre des décrets-lois, M. Laval repousse toute dévaluation du franc.

«Les petits épargnants, dit-il, porteraient directement le poids d'une dévaluation que je repousse comme un moyen de facilité d'autant plus dangereux qu'il se produirait à la veille de la consultation électorale. Dès que la question financière sera réglée, j'aborderai la question des ligues. Le gouvernement a la responsabilité de l'ordre et de la sécurité des citoyens et assume la sauvegarde des institutions républicaines. Aucune faction n'a le droit de substituer son autorité à celle de l'Etat. Des incidents comme ceux de Brest et de Toulon et récemment encore ceux de Limoges, ne sauraient pas se renouveler sans mettre en péril les libertés républicaines. Si les textes sont insuffisants, on les complètera, mais le gouvernement imposera à tous le respect de la loi. J'ai trop d'amour pour la paix pour ne pas la vouloir d'abord dans mon pays. Je condamne la violence d'où qu'elle vienne.

«Je m'adresse à tous les Français et leur demande de ne pas donner au monde le spectacle de leurs discordes. Lors du 11 novembre, les cortèges qui se dirigeaient vers la tombe du Soldat Inconnu se soulevaient les uns aux autres semblaient se défier. C'est un signe de trouble profond. Il n'est pas possible que notre grand pays ne comprenne pas qu'il doit se ressaisir. C'est seulement dans la réconciliation nationale que réside le salut.»

Une situation difficile...

M. Laval, justifiant l'attitude de la France dans le conflit italo-éthiopien, ajouta :

«Nous avons assumé des obligations qui étaient la conséquence inéluctable du pacte de Genève, lequel reste l'un des principaux éléments de notre sécurité. Dans notre collaboration constante avec la Grande-Bretagne, nous eûmes tous jours pour souci de localiser le conflit. Nous fîmes tout pour empêcher l'extension. Dès le début, nous fûmes d'accord pour éviter toutes sanctions militaires, ainsi que toutes mesures pouvant conduire à un blocus naval. La fermeture du Canal de Suez ne fut jamais envisagée. Mon rôle était difficile. Je devais maintenir intacte la collaboration amicale avec l'Angleterre, marquer la fidélité de la France au pacte de la S. D. N., tout en sauvegardant nos liens d'amitié avec l'Italie. En agissant ainsi, j'ai le sentiment d'avoir servi à la fois les intérêts de mon pays et la paix. Je poursuivrai avec patience et ténacité la recherche d'un règlement amiable. Nul ne pourra me reprocher cet effort, car nul ne peut voir dans les sanctions le seul moyen d'arrêter la guerre.

«Plus que jamais, la collaboration de la France et de l'Angleterre doit rester étroite et confiante. Avec la même compréhension mutuelle, nos deux pays doi-

l'ordre pour continuer sa marche les nuits suivantes. Les «doubat», après les premières escarmouches avec les avant-postes éthiopiens, tombèrent sur l'ennemi qui opposait une résistance sérieuse et le refoulerent.

Dans la matinée du 22, les «doubat», aidés par une escadrille aérienne, attaquent de nouveau les Ethiopiens qui prirent la fuite à travers les broussailles, poursuivis pendant plus de trente kilomètres par les avions.

On apprend que les pertes italiennes sont absolument insignifiantes, tandis que celles des Ethiopiens se chiffrent à cent morts, parmi lesquels deux grachmaks. Les Abyssins ont abandonné sur le terrain des armes, des munitions et des chameaux. On croit savoir que la colonne du Ras Desta, comprenait 25 mille hommes et qu'elle avait l'intention de conquérir le territoire perdu par les Ethiopiens au front de Dolo.

Suivant une dépêche du correspondant de Reuter, au front du sud, l'avant-garde de Ras Desta qui vient d'être battue, se composait de 1.500 hommes. vent persévérer pour atteindre la paix

Un grand discours de M. Laval C'est le sort de la France qui se décidera jeudi

qui est le but commun.

Optimiste quand même...

J'ai espoir, lorsque le moment sera venu, que l'on ne fera pas appel en vain à l'esprit de conciliation de M. Mussolini. Il faudra bien trouver une solution honorable et juste, conciliant les principes du pacte et les intérêts de l'Italie. Ce sentiment est partagé par tous ceux qui ont une responsabilité dans le monde. Je sais que le chef du gouvernement italien a la volonté de faire prendre à son pays sa part dans l'organisation de la paix de l'Europe. Nous pourrions alors reprendre l'oeuvre commencée à Stresa.

«La France reste fidèle au principe de la sécurité collective. Elle le prouva dans toutes ses entreprises diplomatiques.

Les entretiens de Berlin

«Le pacte franco-soviétique n'est dirigé contre aucun pays : c'est une assurance que l'Ambassadeur de France à Berlin renouvela à M. Hitler. Nous ne renonçons à aucune de nos amitiés. Nous respectons tous nos engagements. Poursuivant la consolidation de la paix européenne, nous recherchons tous les concours et souhaitions sincèrement d'établir et de développer des rapports de bon voisinage et d'estime mutuelle avec l'Allemagne.»

«La France, forte, vigilante et pacifique, n'a rien à redouter.»

Les commentaires de la presse

Paris, 27 A. A. — Le discours de M. Laval est diversement apprécié. La grande presse et les journaux modérés, représentant la majorité, applaudissent aux paroles du président du conseil, mais, à gauche, la réaction est vive.

«Le programme de M. Laval, la grande majorité de l'opinion publique le conçoit, l'exige. S'il était encore quelques hésitations parmi certains représentants des partis d'ordre, écrit le «Matin», la peur de la juste colère des électeurs et des épargnants suffirait à les lever.»

De l'«Echo de Paris» :

«Les députés ont 24 heures pour réfléchir. S'ils condamnent le gouvernement, nous les prévenons qu'ils se condamneront eux-mêmes. Le pays en a assez.»

Les Anglais prennent livraison de la station de T. S. F. égyptienne

Le Caire, 27 A. A. — Les autorités britanniques ont demandé au gouvernement égyptien de leur remettre la station de T. S. F. de Marsa-Marouth qui servira à maintenir la liaison avec les avions effectuant des vols de reconnaissance sur la frontière de l'ouest. La station de T. S. F. sera retournée aux autorités égyptiennes dès que les circonstances le permettront.

Les professeurs de l'Université ont adressé un message au gouvernement égyptien désapprouvant les discours de M. Hoare et protestant contre la brutalité de la répression des récents désordres du Caire.

Le soulèvement communiste au Brésil

Rio-de-Janeiro, 27. — Suivant les informations qui parviennent du Brésil septentrional, le soulèvement communiste a été rapidement réprimé par les troupes gouvernementales. A Pernambuco, les rebelles ont été repoussés dans leurs casernes où ils sont assiégés par les troupes loyalistes. Le «Graf Zeppelin» qui devait faire escale à Pernambuco croise devant ce port, en attendant le retour du calme. Il a embarqué des vivres frais qui lui étaient fournis par un bateau. Il attendra jusqu'à aujourd'hui à midi. Si jusqu'alors les circonstances ne sont pas telles qu'il puisse atterrir, il a encore assez de réserves de benzine pour regagner la côte africaine.

Rio-de-Janeiro, 27 A. A. — Le Zepelin ne pouvant s'arrêter, laissa tomber le courrier et retourna en Afrique, renonçant à poursuivre sa route vers Rio-de-Janeiro.

Incidents antisémites en Hongrie

Budapest, 27 A. A. — La reprise des cours à l'Université fut marquée par de nouveaux incidents antisémites.

A l'Université de Szeged, le recteur conseilla aux étudiants juifs de ne pas participer aux cours pour éviter des incidents.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les monuments d'Istanbul

Conférence de M. E. Mamboury au « Dagcılık Klübü »

La seconde conférence de M. Mamboury n'a, certes, pas déçu les espérances que la précédente avait fait naître. Il nous avait promis de procéder à une superposition de l'antique Byzance et de l'Istanbul actuel, de façon à nous faire constater la survivance de la vieille cité dans les grandes lignes de la ville d'aujourd'hui.

Artères et Forums

Dans le cas de la ville de Constantin, la survivance du grand rempart de Théodose a joué un rôle décisif dans le maintien de la physiologie générale de l'antique métropole. Ce n'est pas que la présence, en un endroit déterminé, de cinq ou six tours plus ou moins bien conservées, ait, en soi, une fort grande importance. Mais le rempart était percé d'un certain nombre de portes qui continuèrent à déterminer les voies d'accès traditionnelles à la ville.

Constantin avait fait aménager, à côté de l'Acropole byzantine et de son palais impérial, un vaste forum, l'Augustéon ; une avenue, à secteurs rectilignes, conduisait de ce forum au forum Bovis, qui dominait le port d'Eleuthère ou de Théodore (l'emplacement actuel des jardins de Vlanga) puis, après avoir obliqué jusqu'au carrefour de St.-Onésime, l'avenue se séparait en deux branches principales allant, l'une vers la porte de Pighi, l'autre — la plus importante — vers la Porte Dorée.

L'Augustéon était aux environs de l'ancien palais de Justice, aujourd'hui incendié. (Les incendies, soit dit en passant, collaborèrent étrangement à l'oeuvre de reconstitution de la vieille ville ; celui de 1875, par exemple, a balayé les mesures qui s'étaient accumulées jusqu'au bord de St.-Sophie, libérant, ainsi, un vaste espace de terrain qui constituait, jadis, une grande place).

Les... vinaigrieres de Sirkeci

Refaisant ainsi le parcours de la Voie Triomphale, l'orateur substitua pas à pas aux noms de l'Istanbul actuel, qui nous sont familiers, les noms archaïques qui, lorsque nous les rencontrons dans les ouvrages d'histoire, nous paraissent si lointains, si étrangers... Aujourd'hui, situés dans le cadre topographique actuel de notre chère cité, ils parlent à nos coeurs d'une voix bien autrement intime et puissante.

M. Mamboury fait plus encore. Il nous montre comment, en bien des cas, les noms turcs sont une traduction littérale des anciens noms de quartiers ou d'avenues. Le Macron Embolon ? Mais c'est l'Uzun Carsi ! Direkler Arasi (Place des Colonnes) occupe l'emplacement du Forum Amastrianum, où il y avait, effectivement, une double colonnade ; le Balik Pazarı occupe l'emplacement de l'ancien marché aux poissons et même le nom de Sirkeci se justifie par des reminiscences antiques. Nous savons qu'en cet endroit, le littoral s'incurvait, formant un port, celui de Prosforjanos, à l'extrémité duquel, tout comme dans le Galata d'aujourd'hui, il devait y avoir des vinaigrieres...

Tous ces noms, de lieux, d'auteurs et cent autres encore, M. Mamboury les cite de mémoire, sans consulter de notes, avec une aisance, une sûreté étonnantes. Il rend hommage à M. Hafif, l'ancien directeur des Musées, à propos de tel apport, réellement décisif à la connaissance du vieux Istanbul, conteste les affirmations de Hutzinger, à propos de l'emplacement supposé de l'Eglise des Saints Apôtres. Encore une fois, on est ébahi par une telle érudition, qui frise la virtuosité et l'on ne sait ce qu'il faut admirer davantage du talent de l'orateur ou de la perspicacité des dirigeants du Club des Montagnards qui ont su assurer pareille collaboration.

G. P.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Un geste de rancune

Une lettre que la revue anglaise, «The Spectator», reçoit d'Istanbul, démontre qu'il est de ceux qui jalourent le repeuplement de la Turquie. D'après les évaluations de ceux qui, dans les premières années qui suivirent la signature du traité de Lausanne, ne parvenaient pas à se résoudre à effacer l'Asie Mineure de la carte des colonies, la population de la Turquie s'élevait à sept ou, tout au plus à huit millions d'habitants. Ajoutez à cela les ruines de la Turquie, l'absence de routes, de rails, de chemins de fer ; le petit nombre d'institutions culturelles, les épidémies et la technique agricole arriérée. Vous pouvez juger comment apparaissait, à distance, la nouvelle Turquie, dont nous sommes si fiers. Cette conception était l'expression d'une ignorance profonde, incroyable des réalités turques.

Au moment précis où les commissionnaires de l'impérialisme s'attendaient à ce que les financiers d'Atatürk tendissent la main, sur les grands marchés internationaux de l'argent, la merveille se produisit ; nous avons décidé et entrepris notre grande oeuvre de construction matérielle et morale. L'aspect de la population, de la vie et du pays s'est transformé avec une grande rapidité. Nous avons voulu connaître le chiffre de notre population en 1927, par l'entremise d'un spécialiste belge ; elle atteignait 13.648.270 habitants. Pour nous, l'importance de ce chiffre, lors de ce recensement, était toute particulière : sur ce total, la proportion de ceux qui n'étaient pas Turcs n'était pas supérieure à celle des touristes qui, journellement, vont et viennent dans tous les pays. Les 13.648.270 habitants étaient, tous, de la même race, du même sang, du même levain.

Puis, la population s'accrut, de même que toute notre activité. Quoi de plus naturel ? Quand, dans un pays, règnent la liberté économique, l'industrie, la paix et la tranquillité, en même temps qu'une vaste organisation d'hygiène et de santé publique ; et quand, par surcroît, ce pays est habité par un peuple d'une vitalité morale et physique indescriptibles comme le peuple turc, que peut-il se produire, sinon la plus large augmentation de la population ? Seulement, nous sommes une nation réservée ; nous ressentons même à l'égard de la propagande un sentiment qui pourrait être qualifié presque d'hostilité. Tandis qu'approchait le recensement de 1935, nous gardions, soigneusement, en nous-mêmes jusqu'à nos espoirs les plus justifiés. Je dis nos espoirs justifiés.

Nous avons entre les mains une statistique dressée avec beaucoup de soins par le ministre de la Santé publique et de l'assistance sociale, Dr. Refik Saydan, indiquant la proportion des naissances et des décès durant l'année 1934 en dix zones de lutte. Elle concerne 3.078 villages, avec 1.094.433 habitants. Le nombre de naissances y est de 42.751. Celui des décès de 19.282 soit : respective-ment, 32,062 et 17,0618 pour mille. Si, par une opération très simple, nous soustrayons 17,0618 de 39,062, nous obtenons le chiffre de 21,0444. C'est dire que, déjà avant le recensement, nous savions que, dans dix zones, la proportion de l'accroissement de la population était de près de 22 pour mille.

Le nouveau recensement a été opéré sous la direction du directeur du Bureau Fédéral Suisse de la statistique, le Dr. Karl Bruschweiler. En quittant Ankara, il nous a dit : « En très peu de pays, le recensement se fait aussi exactement et aussi scrupuleusement. » Et il ajoutait : « Jusqu'à ce que la civilisation atteigne un certain niveau en Anatolie, cette proportion continuera à s'accroître ; puis elle s'atténuera. » Par contre, nous savons qu'en Anatolie, à côté des lacunes de notre développement agricole et industriel, notre organisation sanitaire qui est très insuffisante, se développera encore. C'est pourquoi nous pensons que le délai prévu par le spécialiste suisse en ce qui concerne la durée de la proportion élevée de l'accroissement de notre population pourra être sensiblement accru.

Et, maintenant, détachons d'un écrit du même spécialiste, les passages concernant l'accroissement de notre population :

« A en juger des résultats du recensement, l'augmentation de la population comparativement à l'année 1927, est de plus de 2,8 millions. C'est un accroissement considérable. Toutefois, il pourrait provenir aussi d'une exécution imparfaite du recensement de 1927. Ce chiffre de 16,2 millions coïncide avec mes évaluations approximatives et celles du bureau des statistiques de la Présidence de la République basées sur les essais de recensement opérés, il y a un an. Quand on dit au Président du conseil que le résultat du recensement pourrait être le chiffre de 16 à 16,5 millions, il sourit et répondit :

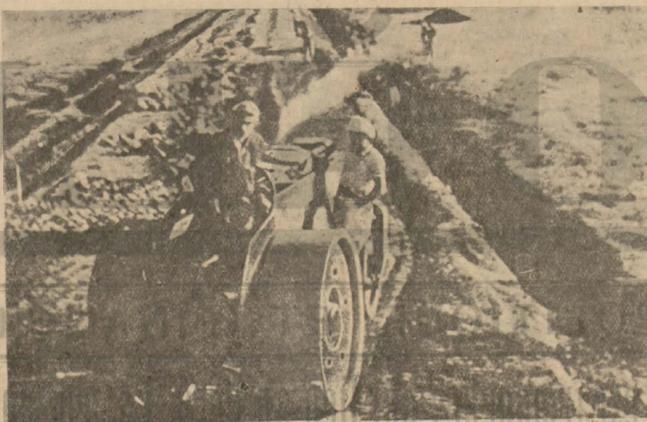
— Je serais content aussi si nous obtenions le chiffre de 15,5 millions !

Certains quotidiens ou périodiques allemands, ayant publié que la Turquie visitait par le recensement des buts politiques, j'ai cru nécessaire de noter ce menu fait.

Non seulement des buts politiques n'ont pas été insinués sur les résultats du recensement, mais on n'a même pas songé à pareille chose. »

Tout en étant d'avis que tout cela pourra réjouir nos amis, nous estimons qu'il n'y a là, rien qui puisse faire plaisir aux malveillants ; tout au plus leur colère pourra-t-elle en être accrue. Et il est hors de doute que, durant les dix années à venir, la Turquie, dont les villes seront reliées, de toutes parts, au moyen d'un double ré-

F.RATAY



Les équipes d'ouvriers italiens à l'oeuvre dans le Tigré. Le cylindrage d'une route.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le nouveau ministre de Grèce à Ankara

M. Delmoutzos, qui a déjà occupé de hautes fonctions diplomatiques, a été nommé ministre de S. M. le roi de Grèce à Ankara. M. Delmoutzos est un homme d'expérience et de haute valeur morale. Il a été ministre de Grèce à Athènes pendant plusieurs années et a été chargé de missions importantes en Italie, en France et en Espagne.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat de la Ligne des Orientaux

M. Pascal, directeur des chemins de fer orientaux, est parti pour Paris pour prendre des directives au sujet des pourparlers qui vont commencer pour le rachat de la ligne par le gouvernement. M. Pascal a été nommé directeur de la ligne en 1934 et a travaillé à améliorer les services et à attirer de nouveaux voyageurs.

LES ARTS

Une grande pianiste italienne à Istanbul

L'éminente pianiste italienne, Mme Ornella Paliti Santoliquido, qui se rend, en tournée, en Bulgarie, Roumanie et Hongrie, sera, de passage, parmi nous. Cédant avec beaucoup de bonne grâce à la prière qui lui en a été faite par le comité local de la « Dante Alighieri », l'artiste renommée donnera un concert dans la grande salle de la « Casa d'Italia », dimanche, 1er décembre, à 17 heures. Le concert sera gratuit et par invitations que l'on peut se procurer tous les jours, près le secrétariat de la « Casa d'Italia ».

LA TURQUIE ET LES SANCTIONS

La réponse à la note italienne

Ankara, 26 A. A. — La note responsive de la Turquie a été remise aujourd'hui à l'ambassade royale d'Italie à Ankara. Cette réponse est identique à celle de tous les Etats de l'Entente Balkanique et de la Petite Entente. Voici le texte de cette note : Le ministère des affaires étrangères de la République turque a bien reçu la note du 11 novembre 1935, que l'ambassade royale d'Italie lui a adressée relativement aux délibérations de Genève se rapportant au conflit italo-éthiopien.

LA MUNICIPALITE

M. Asim Sureyya à Ankara

M. Asim Sureyya, directeur des services économiques de la Municipalité, appelé à Ankara par notre gouverneur qui s'y trouve, est parti pour cette destination. M. Sureyya a été nommé directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul en 1934 et a travaillé à améliorer les services et à attirer de nouveaux habitants.

LE CONTROLE DES CONTRATS

Les employés de la Municipalité ont commencé à vérifier si les contrats de location sont en règle. Pour qu'il n'y ait pas de lacunes, ils sont pourvus d'une liste indiquant les rues et toutes les maisons avec leurs numéros. Cette vérification est destinée à protéger les intérêts des locataires et à assurer le bon fonctionnement des services municipaux.

MARINE MARCHANDE

Le « Canakkale » en avarie

A 15 milles, au large de l'île Bozca, (Tenedos), le bateau de l'Akay Canakkale, par suite d'une avarie survenue dans sa machinerie, a demandé par T. S. F. du secours. Un remorqueur de la société de sauvetage arrivé sur les lieux, l'a pris à la traîne pour le ramener à Istanbul où il subira les réparations voulues. Hier, le bateau Bandirma s'est rendu à Canakkale en vue de procéder au transbordement des passagers du bateau avarié.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat de la Ligne des Orientaux

M. Pascal, directeur des chemins de fer orientaux, est parti pour Paris pour prendre des directives au sujet des pourparlers qui vont commencer pour le rachat de la ligne par le gouvernement. M. Pascal a été nommé directeur de la ligne en 1934 et a travaillé à améliorer les services et à attirer de nouveaux voyageurs.

LES ARTS

Une grande pianiste italienne à Istanbul

L'éminente pianiste italienne, Mme Ornella Paliti Santoliquido, qui se rend, en tournée, en Bulgarie, Roumanie et Hongrie, sera, de passage, parmi nous. Cédant avec beaucoup de bonne grâce à la prière qui lui en a été faite par le comité local de la « Dante Alighieri », l'artiste renommée donnera un concert dans la grande salle de la « Casa d'Italia », dimanche, 1er décembre, à 17 heures. Le concert sera gratuit et par invitations que l'on peut se procurer tous les jours, près le secrétariat de la « Casa d'Italia ».

LA TURQUIE ET LES SANCTIONS

La réponse à la note italienne

Ankara, 26 A. A. — La note responsive de la Turquie a été remise aujourd'hui à l'ambassade royale d'Italie à Ankara. Cette réponse est identique à celle de tous les Etats de l'Entente Balkanique et de la Petite Entente. Voici le texte de cette note : Le ministère des affaires étrangères de la République turque a bien reçu la note du 11 novembre 1935, que l'ambassade royale d'Italie lui a adressée relativement aux délibérations de Genève se rapportant au conflit italo-éthiopien.

LA MUNICIPALITE

M. Asim Sureyya à Ankara

M. Asim Sureyya, directeur des services économiques de la Municipalité, appelé à Ankara par notre gouverneur qui s'y trouve, est parti pour cette destination. M. Sureyya a été nommé directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul en 1934 et a travaillé à améliorer les services et à attirer de nouveaux habitants.

LE CONTROLE DES CONTRATS

Les employés de la Municipalité ont commencé à vérifier si les contrats de location sont en règle. Pour qu'il n'y ait pas de lacunes, ils sont pourvus d'une liste indiquant les rues et toutes les maisons avec leurs numéros. Cette vérification est destinée à protéger les intérêts des locataires et à assurer le bon fonctionnement des services municipaux.

MARINE MARCHANDE

Le « Canakkale » en avarie

A 15 milles, au large de l'île Bozca, (Tenedos), le bateau de l'Akay Canakkale, par suite d'une avarie survenue dans sa machinerie, a demandé par T. S. F. du secours. Un remorqueur de la société de sauvetage arrivé sur les lieux, l'a pris à la traîne pour le ramener à Istanbul où il subira les réparations voulues. Hier, le bateau Bandirma s'est rendu à Canakkale en vue de procéder au transbordement des passagers du bateau avarié.

Impressions d'Espagne

Par Gentille ARDITTY.

Cordou. Nom prestigieux et évocateur. Véritable formule magique. Quand je la prononce, se déroule, devant moi, par un sortilège incompréhensible et mystérieux, toute l'histoire fastueuse de l'Islam. Je vois, comme dans un songe enchanté, les palais somptueux, les harems où flottait un parfum d'amour et de sang, les souks où d'humbles ouvriers cordouans créèrent des chefs-d'oeuvre, les cuirs maroquinés, repoussés, décorés d'arabesques sinuées et incrustés de pierres, les jardins odorants où le feuillage sombre des citronniers laissant entrevoir dans un frisson des globes d'or pâle ressemble à un ciel, nocturne tout constellé d'étoiles. Certes, je ne trouverai pas à Cordoue, ces images d'une période à jamais révolue.

La mosquée de Cordoue

Des splendeurs antiques, il ne reste que la mosquée, mais cette oeuvre d'art inestimable dédommage de la perte des splendeurs fauchées par le temps ou par les luttes des hommes. Cette mosquée est la plus grande du monde, si l'on en excepte celle de La Mecque. Abd-er-Rahman, qui la fit construire, était dévoré du feu de l'ambition la plus sublime. Je ne peux qualifier autrement le sentiment qui valut aux amoureux du beau de pouvoir contempler un monument aussi magnifique. Le calife désirait donc que sa mosquée surpassât en grandeur et en richesse tous les lieux de prières musulmans. Et, à force de ténacité, il réussit à atteindre son but. Le rêve prit corps, devint une éclatante réalité. Dès que l'on en franchit le seuil, un vertige vous saisit. Vertige devant cette fantastique profusion de colonnes aux coloris variés. Vertige parce que la beauté se révèle à vous dans sa plus sainte expression. On croit avancer à travers une silve d'essences exotiques. Car le jaspe, le marbre, le granit, l'albâtre qui composent les 850 piliers de l'édifice, prennent, à la lumière, des tons rappelant ceux des arbres nés sous le ciel des tropiques. Des arceaux blancs à rayures rouges s'appuient sur ces fûts de pierre multipliés à l'infini. Aussi loin que la vue puisse s'étendre, ce ne sont que courbes molles et colonnades rigides. Combien déplorable est malheureusement l'adjonction d'inscriptions latines, de statues, d'icônes à ce temple de l'art pur. Ce mélange est réellement désastreux. L'art oriental fait de recherche, de minutes dans les détails se heurte violemment à l'art chrétien, plus simple dans la conception, plus candide même.

Symphonie de jaunes

Lorsqu'on quitte la « Mezquita » les yeux encore tout éblouis, un spectacle bien différent s'offre aux regards : celui du « Guadalquivir », aux flots limoneux et paisibles. Le fleuve est pavé en eau dans cette région. Sur les bancs de sable, qui émergent au milieu du « río », se dressent les ruines d'anciens moulins arabes abandonnés. Ici, un pan de mer, qui s'effrite, à une roue condamnée à un éternel sommeil, telle la princesse des contes qui bercèrent notre enfance. Le tout compose une mélodie se jouant sur gamme du jaune. Jaune boueux du « Guadalquivir », jaune pâle des vieilles murailles croulantes, jaune brunâtre de l'immense plaine désertique qui s'étend sur la rive gauche, à perte de vue. Le calme qui flotte dans ces parages est bienfaisant et doux ; il repose du bruit qui règne dans les ruelles.

Croccete et multiplicates...

Mais, comment n'ai-je pas encore parlé des « callejuelas » cordouanes ! D'elles émane une source de pittoresque infini. Certaines sont si étroites que deux personnes un peu corpulentes n'y pourraient

passer qu'à la queue leu leu. Les maisons qui les bordent ont l'air de vouloir se toucher du front et leurs locataires peuvent, sans effort violent, tendre la main au voisin d'en face ou lui passer de menus paquets. Les habitations possèdent toutes, même la plus humble, après le petit vestibule de l'entrée un « patio », c'est à dire, une cour fleurie, aux murs recouverts d'un lierre touffu qui étiole le jasmin nacré. Le gazon desséché par un soleil trop ardent est clouté d'héliotropes, de capucines. Des oranges tombées à terre forment, sur le sol, de longues traînées flamboyantes. Au centre du « patio », l'immuable jet d'eau, jaillissant d'un vasque de mosaïques emplit l'air d'une musique clapotante et grêle. Les femmes sont assises sur le pas de leur porte et potinent à qui mieux mieux sans cesse trébuchées par leur innombrable progéniture.

Que d'enfants ! Ils sont plus nombreux que... « les poissons de la mer ou le sable du désert ». Les Espagnoles suivent à la lettre le « Croissez et multipliez-vous » de l'Écriture Sainte. De toutes jeunes femmes, presque des fillettes, tiennent, dans leurs bras, avec amour, leur nouveau-né et des matrones à cheveux blancs, allaient, tout en jasant, le marmot qu'elles viennent de mettre au monde. Vers le soir, à l'heure où de tremblantes lumières commencent à danser aux fenêtres, le mouvement de la rue s'amplifie. Les jeunes filles, tenant sous le bras la blanche amphore, vont puiser l'eau à la fontaine. On dirait une scène biblique. Dans les impasses tortueuses comme dans les vastes avenues, vous prend à la gorge, la même odeur de friture et d'huile de sésame. Odeur persistante, ténace et continue. On la retrouve, d'ailleurs, à Grenoble et à Séville. C'est une des caractéristiques de l'Andalousie, de cette contrée divine à tant de points de vue, ne serait-ce que pour les grands hommes qu'elle a vu naître.

La synagogue

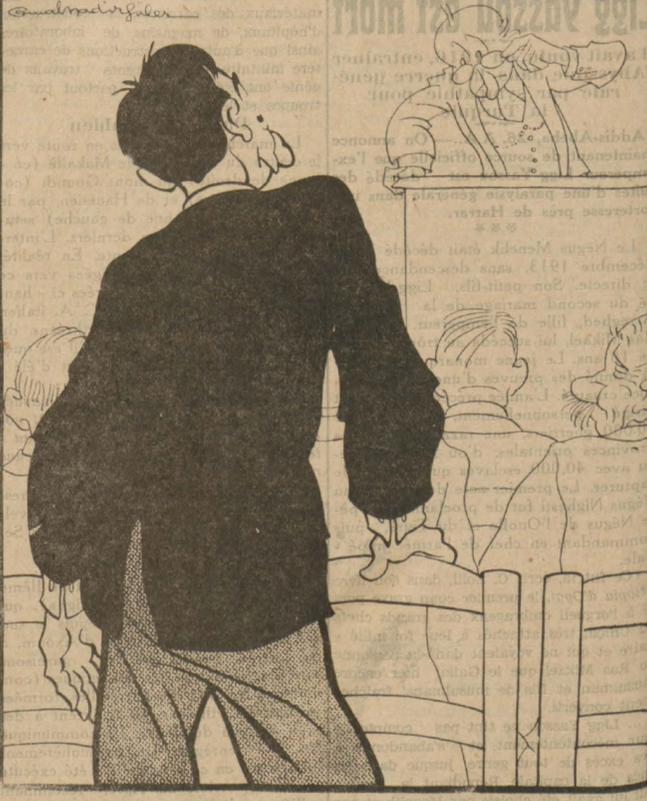
En flânant dans le quartier dit de la « Juderia », j'y ai vu, sur une plaque, le nom de Maimonide. Des gamins, reconnaissant en moi la voyageuse, me proposèrent de me conduire à la synagogue, située dans la même rue. Je les suivis. Ils s'arrêtèrent devant une façade banale, sans aucun ornement, pouvant y faire deviner un temple. Porte de bois massif, muette, anonyme.

Une gardienne vint ouvrir et l'on pénétra à sa suite dans un patio qui fleurit le chèvre-feuille et la rose. La synagogue se compose d'une seule petite pièce carrée et nue. Quelques inscriptions hébraïques sont tracées sur les murs. Et c'est la seule chose qui remémore que ce lieu est saint et que Maimonide et ses ancêtres se sont inclinés pieusement devant ce qui fut l'autel. La nudité de cette pièce est tragique et émouvante. On se surprend en train de penser au grand philosophe, à l'homme universel qui souffrit toutes les vicissitudes de la vie et en savoura toutes les gloires.

Les Cordouans, fiers de leurs hommes illustres, aiment aussi à citer, parmi eux, Lucain, l'auteur de la « Pharsale » ; Sénèque, dont les tragédies survivront à bien des civilisations ; Juan de Mena, le délicieux écrivain du « Libertino », et, enfin, « the last but not the least », Luis de Gongora, le poète tant décrié et tant vanté, l'immortel ciseleur des « Sonnets » et des « Soledades », l'inoubliable orfèvre des mots précieux et rares de la langue castillane.

Le transport des réfugiés

Sur l'ordre du ministère de l'Hygiène, le bateau Cumhuriyet a été affecté au transport à la mère-patrie des réfugiés devant venir de la Roumanie.



— Dès que l'on annonce une attaque aux gaz, vous placerez à la fenêtre une couverture mouillée... — C'est dangereux pour Istanbul ! Etes-vous sûr que, ce jour-là, il y aura de l'eau de Derkos ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)

TARIF D'ABONNEMENT
Turquie: 1 an 13.50, 6 mois 7.-, 3 mois 4.-
Etranger: 1 an 22.-, 6 mois 12.-, 3 mois 6.50

Ce soir au Ciné **MELEK** Soirée de Gala à l'occasion de la première projection du plus grand et du plus beau film de l'année

LA VEUVE JOYEUSE

Record de voix, de gaieté et de beauté
C'est un film français de la Metro-Goldwyn-Mayer

MAURICE CHEVALIER
JEANETTE MAC DONALD

Musique de **Franz Lehár**
Régisseur **Ernst Lubitsch**

Pour cette nuit, les billets numérotés sont en vente au cinéma. Tél. 44289. Les LA VEUVE JOYEUSE commencera à partir de demain soir au Ciné MELEK

Vie Economique et Financière

La Turquie suit une magnifique voie

L'organe du Commissariat du Peuple à l'Industrie Lourde de l'U. R. S. S., «Za Industrializatsiu», a publié un article du directeur du trust, «Turkstroï», A. Zolotarev, sur la nouvelle édification industrielle en Turquie et la collaboration technique de l'URSS avec ce pays.

En parlant de la première période de fonctionnement du combinat textile de Kayseri, qui a été projeté, construit et soutillé par le «Turkstroï», Zolotarev écrit :

« Les ingénieurs, les ouvriers et l'industrie soviétique dans son ensemble ont tout droit d'être fiers des résultats des premiers essais. Si, vers la fin de la période d'expérimentations, le combinat possède un nombre suffisant d'ouvriers qualifiés, il pourra atteindre son plein rendement déjà vers la fin de la première période de son fonctionnement. Or, nous n'espérons atteindre ce niveau de production que six mois après le premier trimestre de mise en fonctionnement. »

Parlant des prospections géologiques et des questions générales du progrès industriel en Turquie, Zolotarev écrit :

« Il serait erroné de croire que le processus de l'industrialisation de la Turquie n'évolue qu'en une seule direction, notamment dans le domaine de l'édification de l'industrie légère. Le temps est proche où la Turquie se mettra sérieusement à l'exploitation de ses richesses naturelles. Le gouvernement turc a déjà procédé à la construction de la première usine métallurgique qui utilisera comme matières premières, la houille de Zonguldak et les minerais de fer des gisements avoisinants. La Simer Bank entreprend la création de plusieurs usines de matériaux de construction. Le «Turkstroï» a été chargé par la Simer Bank des projets de construction de la première fabrique de ciment et ces projets seront envoyés très prochainement en Turquie.

« La Turquie, qui est notre amie, suit une voie magnifique. Au lieu de se trouver à la merci des entreprises concessionnaires du capital étranger et d'imposer, de cette façon, une charge supplémentaire d'impôts à la population du pays, le gouvernement turc a choisi la voie de l'évolution indépendante de son économie nationale et l'Etat a décidé, résolument, de contribuer, par tous les moyens, à la création de sa propre industrie.

« La collaboration de la Turquie avec l'U. R. S. S. est extrêmement effective, étant donné que l'U. R. S. S. est capable de fournir à ses amis turcs des articles plus perfectionnés et d'excellente qualité, depuis les automobiles jusqu'à l'outillage des usines métallurgiques. »

« L'envergne et le caractère de la collaboration technique entre la Turquie et l'U. R. S. S., conclut Zolotarev, sont de la plus grande importance dans la lutte pour la paix. »

Nos envois de tabacs à la Hollande sont en baisse

Le Türkofis a été officiellement informé qu'en Hollande les tabacs grecs et bulgares se substituent aux nôtres. Il a demandé aux intéressés de lui indiquer quelles sont les qualités de tabacs qui ont été exportés par nous en Hollande.

Il est à noter que nos exportations à destination de ce pays, qui étaient, en 1930, de 2.593 tonnes, d'une valeur de Ltqs. 963.000, ont baissé, en 1935, à 520 tonnes et Ltqs. 22.000.

On sait que la même désaffection envers nos tabacs — pourtant, totalement injustifiée — se remarque sur le marché allemand.

Le passage en transit de nos œufs en Bulgarie

A la suite des démarches qui ont été faites auprès de qui de droit, le gouvernement bulgare ne réclame plus des certificats de vétérinaire pour les œufs que nous expédions en Allemagne, via Bulgarie, ce qui retardait les expéditions. On se contentera, dorénavant, de l'exhibition du certificat d'origine.

Nos charbons au Brésil

On sait que, pour régler la valeur du café que nous importons du Brésil, nous expédions, en échange, du charbon. Dans les quatre derniers mois, nous avons expédié, à Rio-de-Janeiro, 60.000 tonnes de ce produit.

Nos fruits et les conserves

La grande firme américaine de conserves, «Lybi», a envoyé, à Istanbul, un représentant qui a établi, après examen, que les légumes et les fruits turcs se prêtent parfaitement à cette industrie.

Le prix de l'antracite turc

Ankara, 26 A. A. — Le ministère de l'Economie communique que le prix du semi-coke, dénommé antracite turc, fixé provisoirement à 24,50 piastres la tonne, prise au dépôt, à Istanbul, a été ramené au taux suivant, à partir du 1er novembre 1935 :

Zonguldak, prise à la fabrique : 16,80.
Zonguldak, F. O. B. 18,10.
Istanbul, prise au dépôt, 21.

Ces prix sont également provisoires en attendant le résultat des études actuellement en cours.

Le ministère ajoute que l'analyse faite par le laboratoire d'Istanbul a démontré une supériorité calorifique de 4/10 par rapport au coke de Gazhane, et de 2/10 au coke allemand, en faveur de l'antracite turc.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats des fabrications militaires en adjudication le 10 décembre, la fourniture des articles ci-après :

Pommes de terre	1190 kilos
Oignons	360 "
Poivreux	680 "
Choux	680 "
Epinards	850 "
Fèves	170 "

Suivant cahier des charges dont certaines conditions ont été modifiées, la direction générale des fabrications militaires met en adjudication le 9 janvier de l'année prochaine, au prix de 45.000 livres, la fourniture de 100 tonnes de coton d'Europe.

La direction du lycée de Galatasaray met en adjudication, le 4 décembre, la fourniture de 11.500 kilos de pommes, pour 2.250 livres turques.

Comptez vous-même !

Un docteur écossais du nom de Pinkus, a calculé que, si l'on mettait, bout à bout, les cheveux d'une femme brune, ils atteindraient 70 kilomètres ! La même expérience pour la blonde serait de 120...

Loïn de moi, la pensée de vouloir demander à cet honorable docteur, comment il se prend pour faire de tels calculs et s'il s'agit de cheveux longs ou coupés « à la garçonne » ?

Mais ceci m'a rappelé une anecdote de Nasreddin Hoca :

Celui-ci, assis à table, un jour, avec Timur, mangeait du « pilav ». Timur, qui aimait beaucoup taquiner le Hoca, lui dit, en lui montrant le grand plat posé devant eux :

« Si tu arrives à savoir combien il y a de grains de riz dans ce plat, je te comblerai de mes bienfaits, au cas contraire, je t'expulserai. »

Le Hoca répondit, sans hésiter, qu'il y avait, exactement 57.513. Timur, lui ayant demandé comment il s'était pris pour faire ce calcul, il lui répondit :

« C'est là un fait que j'énonce. Il vous appartient de me prouver le contraire. Si vous ne me croyez pas, comptez vous-même ! »

Le docteur Pinkus vient de donner une chiffre avec une telle assurance, qui, pour le contredire, il faudrait en faire l'expérience soi-même !

(Du «Cumhuriyet»)
Ercüment Ekrem Talu

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtoisité.

Actuellement Exposition de très belles **FOURRURES** arrivées tout récemment chez : **EPREM** Grand'Rue de Péra No. 391 Prix hors concurrence

Le matin à Istanbul

Tout est calme, tout dort autour de moi ; il est à peine six heures ; une faible clarté, grandissant peu à peu, s'étend au loin, sur le ciel sombre ; les étoiles s'évanouissent, la baie de Moda s'éclaircit et, derrière la pointe de Fanarak, à travers les nuages pourpres, le soleil apparaît, lentement, majestueusement. Il est sûr de son importance, et ses rayons encore doux jouent sur l'onde frémissante. Au lointain, un coq chante un « corococo » retentissant ; il est le premier qui salue l'astre radieux. La brume n'est pas tout à fait dissipée et une légère rosée perle sur les fleurs et les feuilles des arbres. Sur une branche flexible, un petit oiseau, qu'un rayon de soleil vient de réveiller, étire ses ailes et lance une roulade retentissante dans le silence reposant du matin.

Mais l'heure passe vite. Mon bateau part bientôt. Le débarcadère de Kadikoy est plein de personnes descendant, comme moi, à Istanbul. Je m'installe, sur le pont, près du bastingage, un coup de sifflet dans l'air, nous partons. La mer est d'un bleu qui fait rêver ; ses rayons d'or ruissellent et les vagues scintillent de mille éclats. Un sillon blanchâtre d'écume, mousses rappelle notre passage. Nous glissons, doucement, vers les côtes d'Europe. Au loin, un brouillard léger couvre encore l'ancienne Byzance, souvenir de tant de splendeur. A travers ce voile fin, transparent, les mosquées, rosées par la clarté du soleil levant, dressent, fièrement, leurs minarets, qui semblent les protéger, et dont les flèches d'or, éblouissant nos yeux, touchent presque le ciel bleu.

Le palais du Trésor, son grand parc au bord de la mer, la pointe du Saray, enfin, tout cela semble une adorable image finement gravée.

Nous arrivons au pont. La vie commence son train habituel ; un tram passe, puis un second, en grinçant ; une auto corne et recorne ; un chien aboie, un agent de police jette un ordre. Les écoliers s'interpellent, les rues s'animent, la ville se réveille, les maisons, les appartements ouvrent, toutes grandes, leurs fenêtres, et le soleil généreux y lance, à flots, ses rayons, éclairant et réchauffant les coins les plus obscurs et les plus humides.

LIANE TANET.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'Italie, ISTANBUL, ZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Cairo, Damanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Komorn, Orshaza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allamehoyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911.—Change et Turco : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

CONTE DU BEYOGLU

L'ami et la vengeance

Par Etienne GRIL.

— Oh ! ce téléphone, s'écria Lucien Perlet, qui n'avait pourtant qu'à aller le qui n'avait pourtant qu'à aller le bras hors du divan pour atteindre le récepteur. Allo !... Non, madame. Non... Encore un faux numéro, grogna-t-il en raccrochant.

Etendue sur le dos, les mains sous la nuque, les yeux tendres et la bouche gourmande, Mme Serlin inclina sa tête blonde vers lui.

— Pourquoi ne pas le supprimer, chéri ? dit-elle.

— C'est une idée, répliqua Perlet. En attendant, je le décroche.

A l'autre bout du fil, rue Marbeuf, le sculpteur Serlin renouait à obtenir la communication. Il passa dans l'appartement, prit son chapeau et sortit.

— De temps en temps, lui avait dit Perlet, tu pourrais t'arracher à ton atelier et venir me demander un verre de porto. Depuis trois mois que je suis installé rue La Pérouse, tu ne connais pas mon appartement. C'est honteux !

— J'irai quand j'aurai terminé le « Maréchal », avait promis le sculpteur. Le groupe du « Maréchal » n'était pas terminé. Mais en cet après-midi de mai, Serlin senti une langueur dans les doigts. Il avait aplati les naseaux du cheval de glaise, qui lui donnait du mal depuis trois jours, et il s'était écrié :

— Autant aller boire un porto.

Sans hâte, en s'arrêtant aux vitrines, il remonta les Champs-Élysées et, près de l'Étoile, parcourut la rue de Presbourg et atteignit la rue La Pérouse.

Aussitôt, il se rejeta en arrière et se défila derrière l'angle de la maison.

— Ce n'est pas possible, dit-il machinalement.

A trente mètres de là, sa femme, Nelly, sortait d'une maison. Perlet, qui la tenait par le bras, la suivait sur le trottoir. Ils s'arrêtèrent et, comme un couple de vingt ans, ils s'embrassèrent encore avant de se séparer.

Serlin ne pensa même pas à se dresser devant les coupables ; de ses mains puissantes, il aurait serré leurs cous frêles, jusqu'à la mort. Il ne songea qu'à fuir, pour réfléchir. Il fit demi-tour et courut. Arrivé aux Champs-Élysées, il se maîtrisa et marcha d'un pas allongé. Il rentra chez lui, se jeta dans son atelier et demeura un moment devant le « Maréchal » les bras ballants, soufflant fort, la sueur au front.

— Je les tuerais, dit-il.

Dix minutes plus tard, sa femme le trouva en train de modeler la tête du cheval.

— Tu en viens à bout ? demanda-t-elle.

— Je crois le tenir, répondit-il en plantant l'ébauchoir dans une motte de glaise et en reculant de trois pas pour jurer son oeuvre.

Jusqu'au dîner, Serlin se répéta farouchement qu'il les tuerait. Il parla d'abondance. Au dessert, il eut une idée nouvelle et il rit si fort que sa femme lui demanda :

— Je ne t'ai jamais vu aussi heureux, Pierre. Tu es vraiment content de ton groupe ?

Il était content d'avoir abandonné l'idée de meurtre et trouvé mieux.

— Tu n'oublies pas que le dîner de la Présidence est dans quatre jours ? demanda-t-elle.

Après le repas, ils passèrent dans le salon et Serlin téléphona à Perlet.

— Lui non plus, dit-il, n'a pas oublié le dîner. Il viendra nous chercher et nous partions d'ici tous les trois.

Le lendemain et les deux jours suivants, Serlin disait à sa femme qu'il ne prendrait pas l'air avant d'avoir terminé le « Maréchal » et il sortait sur ses talons.

Le quatrième jour, Serlin lui dit :

— C'est jour de fête aujourd'hui. Je t'emmène prendre le porto chez Perlet. Attends que je le prévienne.

Devant elle, il annonça son arrivée au téléphone. Le long du chemin, Nelly bailla.

— Nous ne nous attarderons pas chez lui, dit-elle. J'ai à me préparer pour ce soir ; je mettrai mon pendentif. Tu veux bien ?

Serlin l'approuva. Il lui avait donné, en janvier, le pendentif formé de sept diamants pour leur dixième anniversaire de mariage ; il l'avait payé avec ce qu'il avait gagné en six mois. Or, le pendentif, il l'avait dans sa poche.

Perlet les accueillit avec des manifes-

tations de joie et d'amitié. Il leur fit faire le tour de l'appartement. Dans le salon, en passant auprès d'un énorme bouquet de feuillage rouge, Serlin laissa tomber le pendentif au fond du vase. Il fut le seul à entendre un petit bruit, qui dilata son cœur.

Lorsqu'ils eurent bu leur verre de porto, ils ne s'attardèrent pas et prirent rendez-vous, rue Marbeuf, pour 7 heures 30.

Perlet fut exact. Les deux hommes, en habit, durent patienter.

— Les femmes ! dit Serlin en regardant sa montre.

— Elles allaient plaisanter à perte de vue sur ce sujet, lorsque Nelly entra. Elle était tout habillée et visiblement émue.

— Pierre, dit-elle, n'as-tu pas déplacé mon pendentif ?

— Non. Pourquoi ? demanda son mari.

— Il n'est plus dans l'écrin.

— Ce n'est pas possible. Allons voir !

Ils allèrent tous trois dans la chambre. Sur la coiffeuse, l'écrin était vide. Les autres écrins étaient dans un tiroir entr'ouvert ; Serlin, de plus en plus nerveux, les ouvrit. Derrière lui, sa femme et son ami ne pensaient même pas à échanger un regard.

— Il faut prévenir la police, conseilla Perlet.

— Oui, dit le sculpteur, et nous allons être en retard. Passons par le commissariat.

Le commissaire, comprenant la nécessité pour Serlin d'assister au dîner de la Présidence, renouça à le ramener rue Marbeuf, mais il décida de commencer l'enquête immédiatement. Avant de sortir, Nelly déclara :

— La dernière fois que j'ai vu le bijou ? C'était hier soir. M. Perlet avait dîné à la maison. Je suis allé prendre l'écrin et nous avons admiré les brillants.

L'enquête fut rapide. L'inspecteur Berlane, qui en fut chargé, patagea pendant 24 heures, puis il découvrit la maison de Mme Serlin et du peintre. A partir de là, l'enquête progressa mathématiquement.

Depuis trois ans qu'il ne vendait plus guère de tableaux, Perlet n'avait pas une situation brillante. Il avait des difficultés d'argent. Il devait douze mille francs à Serlin, qui allait l'aider encore dès que le groupe du « Maréchal » serait payé.

Lorsque, l'ayant pris à part, l'inspecteur lui révéla ses soupçons sur Perlet, Serlin entra dans une grande fureur.

— Je réponds de Perlet comme de moi-même, affirma-t-il. C'est l'homme honnête et loyal par excellence.

Alors, avec ménagement, l'inspecteur sapa cette confiance ; il exposa les résultats de son enquête, les six mois de liaison, les visites quotidiennes de Nelly rue La Pérouse. Il avait pitié de cet homme qu'il martyrisait, dont il détruisait les illusions et qui, finalement, s'effondra sur un escabeau en sanglotant.

— Tant pis ! dit enfin stoïquement Serlin en se levant. Faites ce qui est nécessaire.

Convoqué à la police judiciaire, Perlet fut d'abord étonné en apprenant l'accusation qui pesait sur lui, puis inquiet à cause des révélations qu'elle entraînait. Il partit, encadré de deux inspecteurs, pour une perquisition chez lui.

Au bout de deux heures de recherches, l'inspecteur Berlane, ayant retiré les feuillets rouges et séchés de la pochette, découvrit le pendentif au fond du vase. Perlet faillit en perdre la raison...

Deux mois plus tard, il fut condamné à cinq ans de prison. D'un accord tacite, ni les avocats, ni les enquêteurs ne firent allusion aux rendez-vous de la rue La Pérouse.

Le soir de la condamnation, Serlin dit à sa femme :

— Nous n'aurons plus d'ami ! Comment un artiste comme lui a-t-il pu dissimuler une telle âme !

Pleine de dégoût et de remords d'avoir, un moment, confié son cœur au condamné, Nelly se jeta dans les bras de son mari si droit, si simple, si bon.

La situation en Egypte

L'envoi d'une délégation à Genève

Le Caire, 26. — Peu avant de mourir, l'étudiant Mohammed Abdel, blessé par les officiers anglais, a écrit une lettre adressée à Sir Hoare dans laquelle il déclare être heureux d'avoir versé son sang pour l'Egypte ; il exprime le souhait que son sacrifice soit fécond tout en faisant des vœux pour la punition de l'Angleterre pour le mal fait à sa patrie.

La presse et de nombreuses personnalités politiques ont ouvert des souscriptions pour envoyer à Genève une délégation chargée de protester contre l'oppression britannique.

La situation des produits turcs en Allemagne

Mohair.
Le marché du mohair est ferme. Les marchandises de bonne qualité trouvent acheteurs à 88190 livres les 100 kilos, cif Hambourg.

Les céréales.
Le gouvernement allemand a dû, le 1er novembre 1935, élever quelque peu les prix des céréales. Ceci n'a pas encore eu d'influence sur le marché. La place de Hambourg n'achète pas du blé pour la fabrication locale du pain.

Par contre, elle achète beaucoup d'orge et de seigle.

Noisettes.
Les prix des noisettes de provenance turque sont fermes, soit : 51-52 livres les cent kilos, cif Hambourg.

Ceux des noisettes décortiquées sont meilleurs. Il a eu des offres à 26 livres les cent kilos cif Hambourg.

Noix, amandes, noix d'abricots.
Il y a eu, pour les noix du littoral de la mer Noire, des offres pour 17 livres les cent kilos cif Hambourg. Pour celles d'Izmir, le prix offert a été de 21.50 livres les 100 kilos, cif Hambourg.

Il n'y a rien à signaler de particulier en ce qui concerne les amandes et les noix d'abricots.

Les demandes sont nombreuses pour ces derniers et nos abricots secs.

La Turquie et les sanctions

M. H. Avni, écrit dans l'«Akşam»
Il n'y a pas de statistiques sur lesquelles on puisse se baser pour définir l'importance des relations commerciales entre l'Italie et la Turquie et savoir, au juste, jusqu'à quel point les sanctions économiques pourraient les influencer.

On doit noter, cependant, qu'entre les deux pays les affaires de transit occupent la première place et en ce qui concerne la Turquie, elles se font par Trieste et ce qui a trait à nos tabacs, noisettes et œufs à destination de l'Europe centrale.

Cette branche d'activité ne saurait être influencée en aucune façon par les sanctions. Pour ce qui est du commerce direct, il occupe le quatrième rang parmi les pays avec lesquels nous le faisons. Néanmoins, il y a eu, durant les quatre à cinq derniers mois, beaucoup d'exportations et notamment de céréales du port d'Izmir, du charbon, de la feraille, du port d'Istanbul.

En l'état, l'application des sanctions ne concerne que peu de nos produits d'exportation.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut trouver le moyen de réduire le prix du pain

Le Zaman constate que la question du pain à bon marché a donné lieu à des commérages infinis.

« Nous avons lu, hier, dans un journal du soir, dit notre confrère, les déclarations du sous-secrétaire à l'Agriculture, M. Atif. Cette personnalité dit qu'il n'est pas juste que le pain soit vendu à 14 piastres à Istanbul, alors qu'il y a des millions de kilos de blé entre les mains de la Banque Agricole et que les silos sont pleins. D'ailleurs, le ministre de l'Agriculture lui-même, avait déjà déclaré officiellement à l'Agence Anatolie, qu'il n'y a pas de raison justifiant la hausse du pain, que la Banque Agricole dispose de beaucoup de blé. Il nous semble qu'en cette matière, nul ne saurait être plus compétent que le ministre et le sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture. Mais après avoir entendu ces déclarations, on est amené à se demander tout naturellement : s'il en est ainsi, pourquoi le pain est-il cher ? D'autre part, les journaux ont affirmé que l'enquête menée par la Municipalité a conclu à la nécessité d'une réduction du prix du pain. Même certains ministres ont affirmé qu'en raison du prix actuel de la farine, le pain pourrait être vendu à 13 piastres.

Bref, ministre, préfecture, et même les ministres, tout le monde est d'accord pour déclarer que les prix doivent baisser. Mais cette baisse demeure sur le papier. En réalité, le prix du pain a haussé, au contraire, de 13 et demi à 14 piastres. Et il y a lieu de redouter une nouvelle hausse, pour peu que l'on continue à parler de la réduction des prix ! De toute évidence, il y a, en l'occurrence, une incapacité à harmoniser le prix du pain avec la baisse du blé sur le marché. Mais à qui faut-il l'attribuer, quel en est le responsable ? Il n'est guère facile de trancher ce point.

En cette saison, le public est obligé de faire face à beaucoup de frais. Il faut du bois, du charbon, des vêtements chauds, beaucoup d'articles d'hygiène pour les enfants qui vont à l'école, dans la pluie et la boue. Nous pouvons réduire plus ou moins nos frais, mais nous ne pouvons pas nous passer de pain. Nous en avons eu la preuve le jour du recensement.

C'est en tenant compte de tout cela, que la Municipalité d'Istanbul doit réduire le prix du pain dans la mesure du possible ; dans ce but, elle doit entreprendre des démarches auprès du gouvernement en vue de demander son aide et d'accroître la quantité de blé venant de l'Anatolie. La Banque Agricole est parvenue à entreposer des millions de kilos de blé. En cette situation trouble du monde, pareil résultat mérite d'être apprécié. D'autre part, on annonce l'arrivée de 100 wagons de blé de Diyarbakir. Bref, la Municipalité, soit qu'elle s'adresse à la Banque Agricole, soit qu'elle passe une commande à Diyarbakir, doit faire quelque chose pour réduire au plus tôt le prix du pain. Car les commérages à ce sujet finissent par être ridicules. Et, d'autre part, il faut prendre en pitié le public pauvre.

Le franc en péril

Examinant, dans le Kurun, les facteurs qui compromettent la stabilité du franc, M. O. R. Dogrul écrit notamment :

« Les difficultés financières avec lesquelles le franc est aux prises proviennent de ce que les rentrées de la France baissent de jour en jour alors que les dépenses, surtout celles pour le compte de la défense nationale, ne font que s'accroître. Et ce n'est pas tout. L'hostilité entre les partis augmente ; ceux de gauche exigent la dissolution des ligues de droite, ressemblant à des organisations fascistes.

... Les radicaux socialistes qui critiquent si vivement M. Laval ne se soucient guère, cependant, de lui succéder

au pouvoir au milieu des difficultés actuelles.

Le sport et les spécialistes

Revenant une fois de plus sur l'organisation de la culture physique en Turquie, M. Abidin Daver écrit, notamment, dans le Cumhuriyet et La République :

« Le sport ne doit pas être limité aux écoliers et à une partie du peuple au détriment des autres classes. Tous, grands et petits, riches et pauvres, citadins et paysans doivent être soumis à l'exercice du sport.

La culture physique, aussi bien que le sport, reçoivent leurs directives de la science physiologique. C'est pourquoi, l'école moderne de culture physique doit être dotée d'un complet laboratoire physiologique. Le devoir des physiologistes et des médecins travaillant dans cette école est d'examiner minutieusement la constitution des enfants et des professeurs de culture physique qui y font leur stage.

Ligg Yassu est mort

(Suite de la première page)

ses musulmanes ; il prenait à ce point des attitudes islamiques que l'on peut croire réellement qu'il avait abjuré la foi nationale. Des chefs qui avaient servi loyalement Menelik furent destitués ou transférés dans des provinces lointaines.

Entretiens, la guerre générale avait éclaté. Ligg-Yassou, fidèle à ses sympathies islamiques, parut vouloir prendre partie en faveur de la Turquie. Ces velléités d'intervention en notre faveur devaient lui être fatales. Une démarche des alliés à Addis-Abeba, appuyée par l'envoi de forces anglaises, françaises et italiennes importantes aux frontières de l'empire, aboutit à un mouvement général d'insurrection. L'« abuna » (grand prêtre) Matteos, détacha solennellement les populations et leurs chefs du serment de fidélité à Ligg-Yassou. Le 27 septembre 1916, la troisième fille de Menelik, la seule vivante, Ouozero Zeouditu, était appelée à monter sur le trône des Salomonides.

Le Négus Mikael s'empressa de prendre la défense de son fils détroné. Il envahit le Chio à la tête d'une grande armée qu'il avait réunie à Dessié en vue de l'attaque contre les possessions anglaises, françaises et italiennes de l'Afrique-Orientale. Mais le destin des armes lui fut contraire. Le 17 octobre 1916, il était battu et pris à Segale.

Quant à Ligg-Yassou, chassé du Harar, où il s'était réfugié avec quelques partisans, il dut chercher refuge en Dankalie, d'où il put atteindre d'abord Dessié, puis l'Amba de Magdala. Ce n'est qu'en avril 1921, après de longues opérations militaires et une opération de grand style de Ras Tafari Makonnen, le Négus actuel, contre Dessié, que l'empereur put être capturé dans le Tigré où il avait cherché un abri aléatoire. Depuis, il avait été constamment retenu en captivité, — sauf une brève évasion en mai 1932. Travesti en moine, il avait pu échapper à ses gardiens, mais il avait été trahi peu après par l'un de ses partisans.

Théâtre Français TROUPE D'OPERETTES SUREYYA CE SOIR BAY-BAYAN

Le grand succès du jour
Par M.M. Mahmut Yesari et Neodet Rıstili
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf
Les guichets sont ouverts en permanence
Téléphone No. 41819
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

PERLODENT

PÂTE DENTIFRICE

L'Iran, pays d'innovations

L'essor industriel et agricole

L'Iran est riche en produits miniers : de puissants filons de fer, de zinc, de plomb, de cuivre et de mercure ont été découverts. Certaines régions laissent affleurer du minerai d'or, d'argent et de platine, dont la teneur est suffisamment riche pour permettre une industrialisation facile. Les houillères de Chamchak, dans la région de Téhéran, sont exploitées avec succès. D'autres charbonnages importants sont également exploités dans le Mazandaran et dans l'Azerbaïdjan.

Les pétroles constituent, pour ainsi dire, la base des exportations de l'Iran. La production des puits iraniens figurant au premier plan parmi les sources mondiales de pétroles, avait atteint, en 1934, le total de 7.337.383 tonnes, chiffre dont l'accroissement laisse augurer un brillant avenir.

Il n'y a point de branches qui n'aient acquis, en Iran, son perfectionnement le plus avancé, le plus incontestable. L'agriculture réalise également d'énormes progrès : des machines de toute récente invention sont adoptées dans tout le pays. Des fumiers spéciaux reconnus supérieurs sont couramment utilisés pour toutes les cultures fortes. On s'efforce de perfectionner les races des animaux domestiques ; on pratique intensivement la chasse des bêtes nuisibles ; on veille jalousement sur l'état des forêts, tandis que naissent des écoles d'agronomie et d'autres instituts similaires des mieux conditionnés au point de vue de l'enseignement tant théorique qu'expérimental.

La céramique est l'art auquel l'Iranien s'adonne avec une manifeste propension. Les brocarts de des mains patientes tissent avec une étonnante habileté, la miniature, la ciselure, la sculpture, la poterie artistique triomphent, aujourd'hui, en Iran, et atteignent le succès que ces arts avaient naguère connu. L'Ecole des Arts modernes et anciens de Téhéran forme des contingents d'artistes appelés à porter bien haut dans le domaine des arts le nom de l'Iran.

A Témchan et à Kharkhan, sont créées des fermes modèles et des forêts modèles où l'on acclimaté des graines d'arbres exotiques dont le bois sert à l'industrie.

On vient de faire fonctionner tout récemment une fabrique de ciment ; l'entreprise des mieux organisées pourvue aux besoins de tout le pays à brève échéance.

L'on se passera dorénavant d'importer ce produit de l'étranger. Il en est de même du goudron pour lequel l'Etat vient de créer une fabrique importante. Cette même fabrique produira encore de l'ammoniaque du benzol, du bitume, du sapin, etc...

Quelques réalisations de première importance

L'activité fiévreuse du magique Iran ne s'arrête pas là. Quatre grosses tanneries de création récente fonctionnent dans différentes provinces. Une grande allumetterie, en plein développement, a été dernièrement dotée d'installations du plus récent perfectionnement. Deux importantes raffineries de sucre sont en pleine exploitation à Karadaj et à Kehrizak. Six autres sont en voie d'installation en diverses localités et promettent une éner-

me production excédant même les besoins du pays. Des scieries modèles dans la région du Mazendéran traitent le bois qui s'y trouve à profusion. En différents points de grands ponts métalliques, des viaducs, des ports, sont en cours de construction ; ils donneront au pays dès leur achèvement un nouvel aspect économique.

L'Iran peut être identifié à un immense chantier où résonnent les marteaux-pilons de ses multiples fabriques et duquel naissent, comme par enchantement, les innombrables cheminées de ses usines enfiévrées.

Si c'est à l'état de l'industrie d'un pays que l'on reconnaît sa force, il est indéniable que l'Iran a fait ses plus éclatantes preuves.

Il est également à noter que le tourisme est en grand honneur en Iran. Le gouvernement prend à cœur d'accorder le maximum de facilités de tout ordre aux voyageurs qui affluent nombreux, des divers points du globe et s'en retournent émerveillés. La réfection continuelle du réseau routier permet le déversement constant de touristes de tout drapeau attirés par le charme des beaux sites caractéristiques de ce pays et cette émouvante atmosphère d'ancienneté qui, parce qu'elle plane sur un sol que l'histoire a glorieusement consacré, se ressent du souvenir des splendeurs vécut.

Ispahan, ancienne capitale de la Perse, demeurera toujours par son émouvante ancienneté une des plus splendides villes de l'empire ; ses somptueux palais, ses ponts, ses merveilleux monuments, ses émaux, ses fresques murales sont des chefs-d'œuvre du genre.

Le passé et le présent

Sur les bords enchantés de l'Araxe, au sud-ouest d'Ispahan, s'étend la multiséculaire Persopolis, aux ruines désolées, mais éloquentes. En considérant ces tristes vestiges, qui donc ont pu découvrir l'ancienne capitale de l'empire des Perses ? Quel contraste avec Téhéran, ville modèle, par excellence, où l'urbanisme se révèle dans tout ce qu'il comporte de plus avancé comme art ! Ses avenues, ses boulevards font de Téhéran une des villes les plus merveilleuses de l'Orient, pouvant soutenir la comparaison avec une cité d'Europe. Les villes de l'Iran s'adaptent aux règles de l'urbanisme mo-

derne revêtent un caractère de plus en plus occidental. Les constructions se ressentent d'une architecture réformée. Les villes sont pourvues de puissantes centrales électriques et de réseaux téléphoniques interurbains. L'exemple donné par la capitale est fidèlement suivi par la légion des autres villes qui se modernisent à l'envie.

Tout est progrès et civilisation aujourd'hui en Iran.

Le passé rétrograde n'est plus qu'un odieux cauchemar progressivement évanoui grâce au règne prestigieux et splendide ordonné de Sa Majesté le Chahinshah Pehlevi, incomparable rénovateur de son empire !

Tous les progrès, les réformes dont s'enorgueillit à juste titre, l'Iran de 1935 promettent, pour un avenir très proche, la réalisation triomphale de l'idéal auquel Sa Majesté le Chah semble avoir visé, pour un plus grand Iran !

Adrien DESCUFFI.

LA VIE SPORTIVE

Un beau geste des sportifs

Rome, 26. — Plusieurs associations sportives de différentes villes d'Italie ont spontanément offert au gouvernement leurs coupes et médailles en or en vue de contribuer à la « campagne de l'or ». Des champions célèbres ont fait le même geste, entre autres, l'as Nuvolari et l'ex-champion cycliste, Girardengo.

Après la victoire de l'Italie dans la Coupe d'Europe

Budapest, 26. — La presse hongroise, commentant le match Italie-Hongrie, de Milan, met en relief la supériorité de l'équipe italienne durant la première mi-temps, et se déclare satisfaite du résultat. Elle félicite les joueurs italiens de leur succès dans la coupe d'Europe et qualifie ce succès de « succès amplement mérité ».

En vue des Jeux Olympiques

Rome, 26. — La fédération italienne d'aviron a établi un programme de préparation, s'étendant à 4 mois, en vue de la mise au point des rameurs italiens pour les Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

LA BOURSE

Istanbul 26 Novembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	620.—	620.50.—
New-York	0.79.39.—	0.79.44.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	—	—
Bruxelles	4.69.64	4.69.80
Athènes	83.48.88	83.48.88
Genève	2.45.72	2.45.80
Sofia	64.34.60	63.34.00
Amsterdam	1.17.50	1.17.47
Prague	19.20.25	19.20.25
Vienne	4.25.16	4.25.16
Madrid	5.81.68	5.82.—
Berlin	1.97.34	1.97.38
Varsovie	4.22.75	4.21.—
Budapest	4.50.42	4.51.40
Bucarest	102.14.90	102.14.90
Belgrade	34.82.75	34.82.75
Yokohama	2.77.—	2.78.80
Stockholm	8.12.—	8.12.12

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	620.—	623.—
New-York	124.—	126.—
Paris	164.50	167.—
Milan	165.—	170.—
Bruxelles	82.—	84.—
Athènes	22.50	24.—
Genève	813.—	816.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	36.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	24.—	25.—
Bucarest	14.—	15.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	987.—	988.—
Méridiye	52.75	53.25
Bank-note	234.—	236.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.80
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.90
Société Deroos	126.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régio	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	25.65
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.50
Ciments Aslan	8.90
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/c	25.15
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/t	25.25
Obligations Anatolie (1) a/c	42.75
Obligations Anatolie (1) a/t	42.75
Tresor Turc 5 0/0	51.—
Tresor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	46.—
Bons de Représentation a/t	45.90
Banque Centrale de la R. T.	61.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9381	4.9381
Paris	74.97	74.97
Berlin	12.28	12.275
Amsterdam	7.3025	7.3025
Bruxelles	29.2075	29.2075
Milan	—	—
Genève	15.285	15.285
Athènes	521.	521.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	292.—
Banque Ottomane	276.—

Clôture du 26 Novembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9375	4.9375
Berlin	40.235	40.24
Amsterdam	67.61	67.61
Paris	6.585	6.585
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 34

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Nous avons fait nos études ensemble, mais physiquement et moralement, mon frère me dominait. Il était grand, et beau, et intelligent !... Sorti premier de Polytechnique, où je terminais dans les derniers, il était promis aux plus hautes destinées comme aux plus beaux succès mondains et d'autres. Et la guerre a éclaté... la guerre hideuse, aveugle, qui frappe à tort et à travers... la guerre qui n'est nullement le jugement de Dieu et qui ne prouve rien, sinon la supériorité des armements ou la force sublime de la résistance désespérée d'un peuple qui ne veut pas être écrasé...

« Parce qu'il était solide et bien bâti, mon frère est parti tout de suite... bravement, joyeusement, comme un héros, comme tous ses frères d'armes qui chantaient en allant au front !

« Parce que j'étais malingre et chétif, à 19 ans, on m'a laissé à l'arrière, comme une chose précieuse à ménager, alors

que la logique humaine voudrait qu'on agisse différemment et que l'on présente de la mort, les beaux, les solides gailards qui perpétuent la race, tandis qu'on enverrait au feu les malingres et les chétifs, souvent bouches inutiles dans l'humanité. Puisqu'il faut de la chair à canon pour assouvir le succès des grands qui dirigent les peuples, au moins qu'ils fassent servir à la sélection des hommes leurs boucheries bêtes et aveugles qui fauchent ou mutilent des milliers d'individus jeunes et bien portants pour conserver à l'arrière les vieillards et les débilés, propres à rien.

Noele écoutait avec malaise ce réquisitoire passionné ; Yves Le Kermeur lui était toujours apparu un homme calme et pondéré, et une gêne était en elle de le découvrir si intensément combatif et même agressif.

« La guerre telle qu'elle se pratique aujourd'hui ne rappelle en rien les beaux

combats antiques, reprenait le châtelain avec violence. Alors, on combattait corps à corps ; et il était normal et rationnel que les beaux athlètes marchent les uns contre les autres, essayent leurs forces et jouent leurs chances dans des combats magnifiques où ils bravaient la mort, mais dont ils ne revenaient pas infirmes.

« Quoi qu'il en soit, mon frère fut envoyé au front et blessé... une blessure atroce qui lui ravagea le visage et fit de ce beau garçon une vision d'horreur... un monstre qui traîna cinq ans dans les hôpitaux et que les meilleurs chirurgiens n'arrivèrent pas à rendre moins épouvantable. Comprennez-vous ? La guerre avait tout enlevé à mon frère puisque, le prenant beau et supérieur, elle avait fait de lui un être à part, une loque vivante qui n'avait plus sa place dans l'humanité, où il n'était plus qu'un être de cauchemar et d'effroi.

« Et pendant qu'elle mutilait aussi monstrueusement un être beau, elle me préservait, moi, faible et laid rejeton de la même souche... et elle m'assurait les emplois les plus doux et les plus favorisés !

L'orpheline avait tressailli et, en dépit de sa charité chrétienne, elle frémissait d'effroi à l'idée d'avoir côtoyé si intimement l'homme effroyable dont il parlait.

— Que vous dirais-je encore, Noele ? Vous devinez l'état d'esprit de mon frère, son désespoir et son dégoût de vivre,

Vous devinez aussi les sentiments qui m'agitaient, la gêne qui me courbait devant lui, quand je me voyais intact et privilégié à côté de lui si terriblement malmené. Je vous ai dit que nous nous adorions, lui et moi. Eh bien ! j'ai cru, un moment, que mon frère allait me haïr et qu'il ne pourrait plus supporter ma présence d'embusqué... moi, bien portant, et qui pouvais continuer à vivre parmi les hommes !

« Ce furent des heures bien cruelles qui suivirent le retour de mon frère au bercail... Crispin et moi devions le surveiller sans cesse pour l'empêcher d'être seul... Le malheureux n'arrivait pas à accepter son sort...

« Alors, un jour, l'idée m'est venue de me consacrer totalement à lui et de partager le sort affreux que la guerre lui avait réservé... C'était ma façon de réparer... bien faible façon qui ne réparait rien, mais qui s'efforçait d'atténuer le mal en se dévouant exclusivement à la victime. Il a fallu quitter la Bretagne, où nous étions connus et où la population trop dense ne permettait qu'une solitude relative.

J'ai découvert Montjoia et nous sommes venus nous installer ici, où, à défaut de bonheur, nous avons, trouvé le calme dans l'immensité déserte... loin des humains qui ne pouvaient venir nous obséder par leur hypocrite compassion.

— Dites de leur sincère compassion, fit Noele doucement, car je vous plains sincèrement, Yves ! Vous avez dû atrocement souffrir avant d'accepter, à vo-

tre âge, cette réclusion et cet exil...

— Merci de vos paroles généreuses, Noele. Le sacrifice n'était rien, s'il avait été efficace ; mais mon pauvre Jacques a souffert, ici, autant que là-bas... La malchance sait atteindre ses victimes même quand celles-ci cachent leurs misères loin des hommes...

Il s'arrêta... Il songeait que Dieu avait envoyé Noele à Montjoia... Noele, c'est-à-dire « la femme »... et le malheureux disgracié avait senti renaître au tour de lui toutes les forces hostiles qui le rejetaient hors de la collectivité humaine.

Maintenant, chacun des deux interlocuteurs suivait des pensées différentes.

Tout à coup, l'orpheline demanda : — Etait-ce pour votre frère que vous réclamiez un secrétaire, il y a un an, quand je suis venue ?

— Non, c'était réellement pour mettre en ordre les livres de la bibliothèque, mais c'était à cause de lui que je repoussais la présence d'une femme à Montjoia. Et j'avais raison, puisque vous deviez être pour lui « la tentation » qu'il voudrait réaliser et que son visage vous empêcherait d'accepter.

— La tentation qu'il voudrait réaliser ? répéta-t-elle, en essayant de bien comprendre. J'ai été pour lui la tentation ?

— Sans doute, puisque vous étiez l'unique femme qu'il pût apercevoir...

Il s'arrêta ; puis, changeant de ton : — N'en parlons plus, voulez-vous,

Noele ? Tout ceci est le secret de mon pauvre frère.

— Pardon, fit-elle, parlons-en, au contraire. Il me semble que je dois tout connaître de ce qui m'a touchée de si près. Vous devez tout me dire.

— Non, répondit-il fermement, laissez-moi mon frère dormir en paix.

— Mais, moi, je ne dors pas et je suis inquiète... le besoin de la vérité me poursuit... Respectons les morts, mais n'affolons pas les vivants ! il y a des moments où mon pauvre cerveau se heurte à des visions de folie. Vous qui savez, éclairez-moi sur ce que je ne dois pas ignorer.

Il était devenu très pâle, une angoisse était